

Avant de solliciter la main de Laurence, le jeune Villemont voulait seulement que sa position fût encore mieux établie et rassurât complètement la sollicitude paternelle du bon Marcel. Cet instant si vivement désiré paraissait prochain, quand Francis apprit quelle barrière, en apparence infranchissable, venait de s'élever entre lui et celle qui dans le secret de son cœur était déjà sa fiancée.

Il comprit aussitôt le sacrifice qui lui était imposé; alors même qu'il aurait existé entre lui et la famille Daverny des engagements positifs, la loyauté de Francis lui eût commandé d'y renoncer; mais il n'en était pas même ainsi; Laurence était parfaitement libre d'accueillir les nombreux prétendants qui ne pouvaient manquer de se produire et dont les vœux seraient mieux justifiés que ceux d'un petit ingénieur sans fortune. Dût son cœur en saigner longtemps, Francis se promit bien de renfermer dans le plus profond silence ses douloureux regrets. Mais cette sage réserve même n'était pas suffisante; il fallait qu'il allât offrir à sa famille adoptive ses félicitations de l'heureux événement dont on l'avait instruit l'un des premiers.

La mort dans l'âme et le sourire sur les lèvres, Francis essaya de prononcer quelques paroles qui